

Acte 3, scène 1

Entrent le rustaud et le clerc [de la paroisse].

RUSTAUD

Vous avez examiné le registre paroissial, Monsieur ?

CLERC

Oui, Monsieur, et j'ai découvert l'âge précis et la date de la partie qui vous intéresse.

RUSTAUD

Mais couvrez-vous, Monsieur.

CLERC

Vous m'avez montré l'exemple, Monsieur.

RUSTAUD

Oh, Monsieur, n'oubliez pas que vous êtes clerc.

CLERC

Un petit clerc, Monsieur.

RUSTAUD

Et sans doute un homme très sage, car on dit que les plus grands clercs ne le sont pas toujours.

CLERC

Vous êtes un homme important de cette paroisse, Monsieur.

RUSTAUD

Ce qui confirme mon propos, Monsieur, car tous les grands de la paroisse paient leur tribut au clerc, et je ne veux rien vous devoir, Monsieur.

CLERC

Puisque vous l'entendez ainsi, je serai le premier à me cacher la tête.

RUSTAUD

Le mien est une calotte. Bien, venons-en à notre affaire :
Les nouvelles sont bonnes, j'espère ; j'ai hâte de savoir.

CLERC

Voyez vous-même, Monsieur, voici ce qui ne pourra jamais vous tromper ;

La loi des anciens

Voici le cadran qui donne toujours l'heure juste.
 Vous pouvez dire *ipse dixit*¹ à tout ce qui s'y trouve,
 Et la loi reconnaît son autorité.

RUSTAUD

Dites-moi ce qu'il y est écrit, je vous prie.

CLERC

Voici, Monsieur : *Agathe, fille de Pollux*, (c'est le nom de votre femme et le nom de son père), *née* –

RUSTAUD

Fille de qui, dites-vous ?

CLERC

Fille de Pollux.

RUSTAUD

Je pensais qu'il s'appelait Poillux².

CLERC

L'orthographe est P-O-L-L-U-X, je vous assure, Monsieur ; sinon, le mot n'est pas correct.

RUSTAUD

Bien continuez, Monsieur ; après Pollux, passons à Castor.

CLERC

Née en l'an de grâce 1540, et nous sommes maintenant en quatre-vingt dix-neuf. D'après ce registre infailible, Monsieur, elle a aujourd'hui, voyons, cinquante-neuf ans et il ne lui en manque plus qu'un.

RUSTAUD

Je suis désolé qu'il lui en reste autant.

CLERC

Pourquoi, Monsieur ? Enfin, cela n'est rien, ce ne sont que quelques mois, que quelques semaines, que quelques –

¹ Littéralement, « il le dit lui-même », soit « c'est la voix de l'autorité ».

² En anglais « Bollux », soit l'équivalent phonétique de « bollocks » (testicules).

RUSTAUD

Ah, ne le déclinez pas en jours ; cela me paraîtra encore plus long, et compter en sabliers serait insupportable.

CLERC

Ne vous en faites pas, Monsieur. La moitié du temps s'écoule en sommeil ; la moitié d'une année est composée de nuits.

RUSTAUD

Oh, vous vous méprenez, voisin, je répugne à quitter la pauvre vieille femme. Mais si elle partait maintenant, je n'en serais pas triste, car qu'est-ce qu'une année, hélas, sinon un long calvaire ? Ne vaudrait-il pas mieux abréger ses souffrances ? Nous sommes tous les deux tellement affligés.

CLERC

Si seulement je savais comment vous soulager, voisin.

RUSTAUD

Vous êtes bien aimable, en vérité, et si vous acceptez de dire Amen à ce que j'ai en tête, et je sais que vous connaissez bien ce mot, la chose pourrait être possible. Les clercs sont les hommes les plus honnêtes du monde, car au mariage de votre ennemi, ou à l'enterrement de votre ami, malédictions comme bénédictions vous laissent indifférent ; vous dites Amen à tout.

CLERC

Plus volontiers dans un cas que dans l'autre, voisin, mais je serai heureux de dire Amen à tout ce qui pourrait vous faire plaisir.

RUSTAUD

Il y a, tout d'abord, quelque chose qui dépasse vos attributions. J'aimerais que vous avanciez un petit peu l'horloge pour aider cette vieille femme à ne plus souffrir.

CLERC

Il faut que j'en parle au bedeau, mais le temps ne passera pas plus vite pour autant.

RUSTAUD

Oh, voisin, vous me comprenez mal ; je ne vous parle pas de l'horloge de l'église, mais de l'aiguille du cadran. Allons, je sais qu'un grand clerc comme vous sait sans doute percer le mystère des chiffres.

CLERC

Jamais de la vie, voisin ; je n'ai jamais compris les mystères des chiffres.

La loi des anciens

RUSTAUD

Je vais vous montrer au dos de votre livre. Regardez, quel chiffre avez-vous là ?

CLERC

Un quatre et un zéro ; cela fait quarante.

RUSTAUD

Bien, quarante ; et maintenant, quel chiffre ?

CLERC

Avec une queue, le zéro s'est transformé en neuf, cela fait quarante-neuf.

RUSTAUD

Très bien. Et quel est ce chiffre-là ?

CLERC

Le quatre s'est transformé en trois ; cela fait maintenant trente-neuf.

RUSTAUD

Très bien, et pourriez-vous refaire la même chose ?

CLERC

Oh, facilement, Monsieur.

RUSTAUD

Je vous parie que non ! Montrez-moi à nouveau l'endroit où est écrit l'âge de ma femme.

CLERC

Voilà, Monsieur, c'est ici : 1540.

RUSTAUD

Quarante drachmes que vous ne changez pas ce quarante en trente-neuf.

CLERC

Pari tenu !

RUSTAUD

Topez là ! Et gardez les enjeux vous-même, tenez.

CLERC

Un bien beau pari ! Mais, attendez, Monsieur, maintenant que j'y pense, je vais ajouter un an d'âge à votre femme. Voyons, le 17 *Scirophorion*, et nous sommes

aujourd'hui le 11 *Hecatombaion*³. Si je modifie les chiffres, votre femme n'aura plus qu'un mois à vivre, d'après la loi.

RUSTAUD

C'est égal, Monsieur ; soit vous le faites, soit vous me payez les mises.

CLERC

Voudriez-vous perdre votre femme plutôt que vos mises ?

RUSTAUD

Un homme pourrait prendre deux femmes avant qu'elles lui rapportent autant d'argent. Le ferez-vous ?

CLERC

J'espère que vous n'en parlerez pas, car c'est de la corruption pure et simple.

RUSTAUD

Non, Monsieur, je ne tiens pas à ce que vous soyez mis en cause, car je perds de l'argent, et on se moquerait de moi si cela s'apprenait.

CLERC

Eh bien voilà, Monsieur ! C'est fait, le plus parfait trente-neuf qu'on puisse trouver noir sur blanc. Mais, tout de même, Monsieur, jouer ainsi avec les chiffres peut être dangereux.

RUSTAUD

Oui, Monsieur, je sais que des hommes plus haut placés que vous ont été exclus du barreau pour moins que cela. Ce qui est bien avec vous, c'est qu'on ne peut vous faire sortir que du beffroi.

Entrent le cuisinier, le tailleur, l'intendant et le majordome.

CLERC

Faites attention ; voici de la compagnie. Les ânes, comme les pichets, ont des oreilles.

CUISINIER

Oh, Gnothos, comment allez-vous ? Nous sommes comme un vieux paquet de cartes sans valeur ; du temps de notre vieux maître, nous faisons partie des figures.

³ *Scirophorion*, dernier mois du printemps (juin) dans le calendrier attique (mois des Scirophories, dédié à Athéna) ; *hecatombaion*, premier mois de l'été (juillet) dans le calendrier attique (mois de la fête de l'hécatombe).

La loi des anciens

RUSTAUD

Est-ce donc la fin des serviteurs ?

CUISINIER

Oui, ma foi, c'est la fin des serviteurs. Un homme serait plus avisé de servir Dieu que tous les hommes de ce monde.

RUSTAUD

Bien parlé pour un cuisinier. Tout le monde s'est donc mis au jeûne et au carême, pour que les cuisiniers ne soient plus nécessaires?

TAILLEUR

Et tous les tailleurs seront taillés en pièces et en lambeaux. Si ce monde persiste, nous serons tous les deux inutiles.

MAJORDOME

Et pourquoi les majordomes échapperaient-ils au sort des tailleurs ? S'ils se passent d'habits, ils se passeront de boire et de manger.

CLERC

Je trouve vraiment étrange que de tous ses serviteurs, un seigneur renvoie son tailleur. Comment te sens-tu, tailleur ?

TAILLEUR

Comme une loque. Mais, en fait, tous nos ennuis viennent de ce collecteur, l'intendant de notre maître, car s'il recevait encore les loyers, nos emplois auraient été sauvés, au lieu de quoi ils sont tout déchirés et craquent aux entourures.

INTENDANT

Monsieur, si mon maître n'avait pas vendu les terres qui lui rapportaient les loyers, j'en serais resté le collecteur.

CUISINIER

La vérité, c'est qu'à part le cocher et le valet, les serviteurs ne sont plus tous nécessaires.

RUSTAUD

Non, ne dites pas cela, en fait, vous n'avez jamais été aussi nécessaireux ; nécessiter n'est qu'une façon de mendier, car quand vous dites "j'en appelle à la charité de Votre Seigneurie", c'est comme si vous disiez qu'elle vous est nécessaire, et c'est en ce sens que je maintiens que les serviteurs n'ont jamais été aussi nécessaireux.

CUISINIER

Ma foi, il dit vrai. Bon, oublions cela, nous sommes sur une piste plus intéressante. Je vois, Gnothos, que vous nous avez précédés ; nous venions faire affaire avec ce commerçant.

CLERC

Avec moi, Monsieur ? Je ferai tout mon possible.

MAJORDOME

Nous avons déjà déniché nos femmes. En fait, nous venons vous voir pour connaître le tarif, je veux dire pour connaître leur âge ; car nous avons un tel respect pour les années que plus elles en auront, plus elles nous seront chères.

TAILLEUR

À vrai dire, nous nous sommes tous mis une veuve de côté ; qu'elle soit boiteuse, aveugle ou vieille, elle fera bien l'affaire.

CLERC

Je suis responsable du registre de la ville. Vous n'avez qu'à me donner leur nom, je vous dirai leur âge aujourd'hui même.

TOUS

Alors, nous connaissons leur fortune à l'heure près.

CLERC

Seulement, vous devez payer pour faire tourner les pages.

CUISINIER

Oh, nous sommes généreux ! Allez, la mienne d'abord !

MAJORDOME

Le majordome passera toujours avant le cuisinier ; peu de gens mangent avant de boire en se levant.

TAILLEUR

Non, dans ce cas, le tailleur se faufile devant vous, car les gens s'habillent avant de manger ou de boire.

INTENDANT

Je ne me battrai pas pour la préséance. Plus tard j'épouserai ma femme, plus elle sera vieille, et plus elle sera proche de sa fin et moi des miennes.

CLERC

Je vous servirai tous, Messieurs, si vous êtes patients.

La loi des anciens

RUSTAUD

J'admire votre modestie, Monsieur ; vous êtes l'intendant, dont le rôle est d'être derrière les autres, ou en quelque sorte, à l'arrière-train.

INTENDANT

Ainsi, Monsieur, vous veniez pour la même chose vous aussi, pour vous trouver une veuve ?

RUSTAUD

Hélas, non, Monsieur ! Je suis un homme marié et je connais tous les fardeaux vers lesquels vous vous précipitez.

INTENDANT

Comment, vous avez une femme riche et vieille ? C'est un fardeau dont rêve tout homme aujourd'hui.

RUSTAUD

Ma foi, Monsieur, je vous mets à l'épreuve, si vous voulez bien. Ma femme est une bonne vieille gaillarde, saine et bien en jambes, et pourtant je vous parie à trois contre un que je me remarie bientôt.

INTENDANT

Très bien, Monsieur, mais combien de temps lui reste-t-il d'après la loi ?

RUSTAUD

C'est un risque à courir, Monsieur ; il faut du temps, vous savez, pour en trouver une nouvelle. Les laiderons sont durs à débusquer, je prends les paris à trois contre un.

INTENDANT

Je vous en donne deux contre un, s'il lui reste au moins une ou deux dents.

RUSTAUD

Tope là ! Voilà cinq drachmes qui feront dix à mon prochain mariage.

INTENDANT

Tope là !

[Le clerc distribue à chacun un papier où est inscrit un nom].

CUISINIER

Je vais être gâté : cinquante-huit ans bien passés ; encore un an et demi, et je pourrai me faire des amis et prier le Duc de me donner une année de plus.

MAJORDOME

Eh, les gars, me voilà Messire Majordome ! Ma femme n'a plus que deux mois à vivre. Il ne lui en restera plus qu'un quand je l'aurai épousée, et le dernier sera ma lune de miel.

TAILLEUR

Je vous bats tous ! Je n'aurai que six semaines de carême si j'épouse ma veuve, et ensuite, viendra le temps de la bonne chère, des beaux atours !

RUSTAUD

Aucun doute, ce tailleur a trouvé le filon !

INTENDANT

Et voici mon tour, j'espère, mon brave Finis, vous qui terminez toujours tout par un "ainsi soit-il". Eh bien, Messieurs, tentez votre chance là-bas comme je l'ai fait, et moi je vais comme vous tenter la mienne ici. Porte-moi bonheur, je t'en prie !

CLERC

Amen, Monsieur.

INTENDANT

Voilà qui mérite déjà une récompense. Voici. Comblez-moi et vous en aurez plus.

CLERC

Amen, Monsieur.

CUISINIER

Comment, deux contre un que vous vous remariez ? Votre première femme est donc en vie ?

RUSTAUD

C'est un pari honnête ; je joue franc-jeu. Si la mort ne l'appelle pas bientôt, elle n'ira pas à sa rencontre.

MAJORDOME

Je la connais, c'est une femme robuste. Je tiens le pari.

RUSTAUD

Voilà dix drachmes vont m'en feront cinq autres à mon prochain mariage.

MAJORDOME

Affaire conclue !

La loi des anciens

CUISINIER

Et bien, nous en serons aussi ; prenez.

TAILLEUR

Moi aussi.

MAJORDOME

Alors, l'intendant a-t-il eu de la chance ?

INTENDANT

Je suis satisfait, mais personne ne connaîtra mon bonheur.

CLERC

Autant que chacun d'entre vous, croyez-moi, Monsieur.

INTENDANT

Oh, clerc, il faut toujours que vous ayez le dernier mot.

CLERC

Comme cela je m'en souviens, Monsieur. Vous en avez terminé avec moi, Messieurs ?

Entre [AGATHE], la femme [du RUSTAUD].

TOUS

Pour cette fois, honnête sacristain.

CLERC

Portez-vous bien, Messieurs ; si c'est le cas, je vous dirai Amen.

Il sort.

CUISINIER

Regardez, Monsieur, n'est-ce pas là votre femme ?

RUSTAUD

Ma première femme, Monsieur.

MAJORDOME

Alors, nous avons fait une bonne affaire. Si elle n'a pas de maladie cachée, cette femme peut vivre encore douze ans à en juger par son âge.

TAILLEUR

J'ai peur qu'elle soit asthmatique, elle ne dit pas un mot.

CUISINIER

Laissons là notre pari pour l'instant. Je dois aller faire ma cour.

MAJORDOME

Je vais juste m'acheter une nouvelle dague et vous rattraperai.

INTENDANT

Nous devons tous y aller, car qui part sans son arme faire la cour à une veuve ne l'attrapera jamais.

Ils sortent.

RUSTAUD

Oh, femme, femme !

AGATHE

Qu'y a-t-il, mon ami, vous parlez si passionnément ?

RUSTAUD

C'est à cause de toi, douce femme. Qui eût imaginé qu'une vieille femme si robuste, avec d'assez bonnes dents, une langue aussi bien pendue qu'elle l'a toujours été, fût si près de son heure ? Mais le sort en a décidé ainsi.

AGATHE

Que se passe-t-il, mon ami ? Vous m'inquiétez.

RUSTAUD

Et tu n'es même pas malade, je te le garantis.

AGATHE

Non, bien sûr, pas que je sache.

RUSTAUD

Quelle pitié, qu'une femme soit si près de sa fin sans même être malade.

AGATHE

Près de sa fin, mon ami ? Bah, je sais ce qu'il en est : il me reste encore quelques bonnes années. J'en ai encore deux, au moins, avant d'atteindre la limite ; puis, la loi, je le sais, emporte les impotentes, les indigentes, mais pas les femmes en bonne santé.

La loi des anciens

RUSTAUD

Oui, je vois que tu as soigné les attaques du temps du mieux que tu pouvais ; les vieilles rides sont bien remplies, mais le vermillon se voit trop, il est trop épais, et je lis ce qui est gravé sur ton front. C'est ce qui est inscrit sur le registre de l'église.

AGATHE

Vous êtes allé vérifier mon âge ? Alors, mon époux, quel est-il, je vous prie ?

RUSTAUD

Cela ne fera que t'inquiéter davantage.

AGATHE

Pas du tout, mon ami ; s'il n'y a pas d'autre remède, je partirai, bien qu'à contre-cœur.

RUSTAUD

1539. Tout rond ; tout comme dans le registre : vous n'avez qu'une année pour vous préparer.

AGATHE

Oh, malheur ! J'espère qu'il n'en est rien. Mais ne pensez-vous pas qu'une dérogation de dix ans pourrait être accordée ? Ou même seulement cinq ans, cela m'est égal ; on devrait prendre pitié d'une femme en pleine santé.

RUSTAUD

Oui, prendre pitié d'elle, mais pas l'épargner, c'est sans espoir ; car, à vrai dire, les femmes ont tant sali leurs propres réputations ces derniers temps, que la loi va sans doute bientôt leur être appliquée dès cinquante ans.

AGATHE

Mon dieu, le ciel nous en garde !

RUSTAUD

Il y en a tant qui, parmi vous, se transforment en sorcières quand elles prennent de l'âge : certaines pratiquent la médecine et tuent des gens en bonne santé plus vite qu'une fièvre infectieuse ; d'autres se font maîtresses à l'école du péché, on les appelle des maquerelles, et on ne les compte plus ; pour toutes ces raisons, et d'autres encore, on estime qu'elles ne doivent pas dépasser l'âge de cinquante ans.

AGATHE

D'accord, mon ami, mais cela n'affecte pas les braves vieilles comme moi.

RUSTAUD

Si, ma foi, vous êtes toutes si semblables qu'un homme ne peut pas faire la différence. Si j'étais une vieille femme, je voudrais partir sans attendre mon heure et me rendrais volontiers à la justice deux ou trois ans avant. Oh, comme elles sont braves et dignes de l'admiration de tous, ces femmes qui, à la mort de leur mari, se jettent dans le bûcher pour mourir avec lui. Voilà l'honneur et la noblesse ; des femmes de cette trempe, j'en prendrais une demi-douzaine !

AGATHE

Oui, si leurs maris meurent avant elles, c'est une exigence raisonnable. Si tu étais mort, je me résoudrais à l'être moi aussi.

RUSTAUD

Fi, j'ai du mal à le croire, car tu as eu deux maris avant moi.

AGATHE

Tu ne voudrais pas me voir morte, n'est-ce pas, mon époux ?

RUSTAUD

Non, ce n'est pas ce que je veux dire, je dis juste que ce serait une bonne chose pour moi comme pour toi, car tu ne serais jamais prise pour une sorcière, une doctoresse, une maquerelle, ou autre chose, et je pourrais porter le deuil si consciencieusement, et t'enterrer en grande pompe. Mais si, par malheur, l'homme s'en va le premier, il sera affligé par l'immense chagrin de n'avoir pas vu sa femme bien enterrée. Il y a quelques femmes vertueuses en ce monde, mais bien trop peu qui souhaitent de tout cœur mourir sept ans avant leur terme.

AGATHE

Je n'ai pas la force d'être de leur avis. Mais, je pense vraiment que vous voulez me voir partir, mon époux.

RUSTAUD

Jamais de la vie ! Je ne parle que pour ton bien et ta réputation, car quand une femme peut mourir rapidement, pourquoi sa mort devrait-elle être dictée par la loi ? Hélas, je n'ai pas à souhaiter ta mort, car tu n'as plus beaucoup de temps à passer avec moi ; il faut que tu le saches, d'après la loi, il ne te reste qu'un mois à vivre.

AGATHE

Oh, malheur !

RUSTAUD

Et même un peu moins.

La loi des anciens

AGATHE

Oh, oh, oh, mon cœur ! *Elle s'évanouit.*

RUSTAUD

Voilà, si tu voulais bien t'en aller doucement, tu serais bien aimable, et une épouse modèle. Reste encore un peu allongée et le glas sonnera pour toi.

AGATHE

Oh, mon cœur, plus qu'un mois à vivre !

RUSTAUD [*En aparté.*]

Hélas, pourquoi se donner la peine de revenir pour un mois ? Je vais lui donner le coup de grâce. Oh, femme, il ne te reste même pas trois semaines ; une quinzaine tout au plus.

AGATHE

Non, alors, je suis déjà morte. *Elle s'évanouit.*

RUSTAUD

Je dois vite aller prévenir le bedeau, mais j'ai peur que la cloche ne la ramène à la vie. Si elle a eu la sagesse de partir tout de suite – Elle bouge encore ; de ses neuf vies, elle en a perdu deux⁴.

AGATHE

Oh, mon époux, ne tenteras-tu pas de me sauver ?

RUSTAUD

Hélas, je n'ai pas eu la force de te faire le bouche-à-bouche, ou de te frapper les joues ; cela heurte ma conscience.

AGATHE

Je ne vais pas le laisser me faire mourir de peur,
Je passerai deux semaines à lire le registre ;
C'est impossible, je ne peux pas être aussi près de la fin,
Ô temps, si tu es bon, prête moi ne serait-ce qu'une année.

Elle sort.

RUSTAUD

Quel malheur qu'un homme ne puisse persuader sa femme de mourir de son plein gré à un moment donné ! J'ai déjà une autre qui m'attend. Même si une vieille

⁴ Les femmes, comme les chats ont neuf vies. Mercutio réclame à Tybalt, qu'il appelle « Good king of cats », « nothing but one of your nine / lives » (*Roméo et Juliette*, 3.1.80-81).

tranche de bœuf peut convenir au petit-déjeuner, je prendrai volontiers de la poule au dîner. Si le clerc ne parle pas hébreu et ne peut pas écrire à l'envers ce qu'il a déjà écrit à l'endroit, alors je n'ai pas à m'en faire. Il reste un mois au plus ; une fois achevé, je gagne grâce à elle mon pari à deux contre un. C'est un taux suffisant pour un courtier doté d'une conscience – à supposer qu'il en ait une.

Il sort.

[Acte 3, scène 2]

Entrent EUGÉNIE par une porte, SIMONIDE et les courtisans par l'autre.

EUGÉNIE
Messieurs les courtisans.

PREMIER COURTISAN
Tous vos dévoués serviteurs, Madame.

EUGÉNIE
Oh, je finirai par mourir de rire !
Personne ne prendra donc pitié de moi ?

SIMONIDE
S'il s'agit de rire, confiez-vous à moi ;
Je suis l'un des meilleurs d'Europe.
Mon père est mort il y a peu ; je suis le premier concerné.

EUGÉNIE
Vous avez bien choisi le moment, doux Messieurs,
Pour satisfaire vos appétits.

SIMONIDE
Oh, quel esprit Madame !
Mes mâchoires sont prêtes; je vais ouvrir
La bouche et vous attendre.

EUGÉNIE
Mon vieux mari,
Qui ne peut plus dire ses prières tellement il est jaloux
Et fou de rage, après votre première visite galante –

SIMONIDE
Bien dit !

La loi des anciens

PREMIER COURTISAN
Continuez !

SECOND COURTISAN
Allez, allez !

EUGÉNIE
Se fait instruire de secrets en tous genres
Afin de retrouver sa jeunesse.

SIMONIDE
Comment ? Sa jeunesse ! Ha, ha, ha !

EUGÉNIE
Un homme de quarante-cinq ans, voilà ce qu'il voudrait paraître,
Ou même plus jeune, s'il pouvait en faire à sa guise.

SIMONIDE
Oui, mais ses cheveux blancs ! Ils trahiront sa sénilité.

EUGÉNIE
Ma foi, détrompez-vous; il n'est pas l'homme que vous croyez ;
Et vous ne le reconnaîtrez pas quand vous le reverrez,
Je vous le parie à cinq contre un.

PREMIER COURTISAN
Comment ?

EUGÉNIE
Vous faites bien de rire jaune.
Je vous jure qu'il vivra plus longtemps que moi
Et se jouera de la loi et de nous tous.

SIMONIDE
Fichtre, la goutte nous en garde !

EUGÉNIE
Vous n'auriez pas imaginé qu'il a pris une leçon d'escrime
A quatre heures ce matin.

SIMONIDE
Quoi, une leçon d'escrime !

EUGÉNIE

Je vous en donne ma parole.

SIMONIDE

Vu comme cela

Il ne fait plus rire ; il va sans doute vivre

Plus longtemps que moi, car il pourrait me tuer, maintenant.

EUGÉNIE

Son maître de danse arrivait à peine quand je vous ai reçus.

PREMIER COURTISAN

Et en plus, un maître de danse !

EUGÉNIE

Ils se relaient chaque heure à ses côtés ;

Le grand cavalier français⁵ sera là à dix heures

Avec son cheval de dressage.

SECOND COURTISAN

Malgré tout cela,

Ses cheveux et ses rides trahissent son âge.

EUGÉNIE

Je vous assure que ses cheveux et sa barbe, conformément à sa volonté,

Lui donnent moins de cinquante ans. Il veut en paraître quarante

Dans les quatre jours qui viennent, car au moins neuf fois par heure,

Il prend un peigne de plomb noir et se le passe soigneusement dans les cheveux.

Les trois-quarts de sa barbe ont moins de cinquante ans ;

Il ne reste plus qu'une petite touffe de quatre-vingts ans

Sur un côté, qui d'ici lundi, sera toute noircie.

Entre LYSANDRE.

Et, pour prouver mes dires, regardez, il arrive !

Riez en silence, Messieurs, et observez-le bien.

SIMONIDE

Par ma barbe, il a presque le visage tout noir.

⁵ La base de données établie par l'équipe de l'Institut de recherches sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (IRCL) de l'Université Montpellier III (<http://www.representationsfrance.cnrs.fr>) recense toutes les allusions à la France et aux Français dans le théâtre anglais jusqu'en 1642. Celle-ci fait partie des rares allusions positives identifiées.

La loi des anciens

PREMIER COURTISAN

Il devrait mourir bientôt, alors.

SIMONIDE

J'ai plutôt l'impression qu'il meurt un peu trop vite,
Car il était tout blanc il y a moins d'une semaine.

PREMIER COURTISAN

Oh, ce lapin blanc prend une belle couleur noire
Un peu trop vite. C'est de la sorcellerie !

SECOND COURTISAN

Il va tous nous rouler
Si cette petite touffe septentrionale vire au noir elle aussi.

EUGÉNIE

D'ailleurs, Monsieur, je me demande ce qui la retient.

SIMONIDE

Peut-être qu'un lutin, capturé à minuit,
Lui a pissé dessus.

PREMIER COURTISAN

Et regardez cette barbe !

LYSANDRE

Ah, mon gaillard ! Messieurs les jeunots, je suis votre homme.
Cette maudite petite touffe prend plus longtemps
Que tout le reste de ma barbe ! Vous venez faire la cour
Moi vivant et robuste ? Vous allez trouver
Du changement, mes laquais ; j'ai encore de la force,
Et mes cheveux pourraient s'y accorder, si seulement,
Et je peux m'acquitter des tâches de la jeunesse sans effort.
En tout cas, je le ferai, même si je souffre un peu.
Un homme devrait-il, à cause de quelques malheureuses années
Renoncer à jouir de sa femme ? De jeunes coqs de la cour
Peuvent-ils s'amuser avec elle de son vivant, dites-moi ?
Mon sang ne le tolérera pas ; même si, je le confesse,
Je devrais être à mes prières. Mais où est mon maître de danse ?

Entre le maître de danse.

LE MAÎTRE DE DANSE

Me voici, Monsieur.

LYSANDRE

Allons, allons, allons, une figure par jour
Et je me les serai bientôt toutes remémorées.

EUGÉNIE

Mais enfin, si vous riez trop fort, nous serons tous découverts, Messieurs.

SIMONIDE

Et moi, je sens monter en moi un fou rire
Qui va tout gâcher, j'en ai peur.

EUGÉNIE

Voyons, Monsieur, faites attention.

SIMONIDE

Mais, c'est plus fort que moi, je ne peux pas me retenir. Hop, et voilà !

EUGÉNIE

Silence, oh, silence !

LYSANDRE

Allons, Monsieur, je suis prêt.
J'ai entendu dire que le registre paroissial de ma naissance était perdu,
Et ceci va me faire reculer de vingt-et-un ans ;
C'est un réconfort loin d'être négligeable.
Et ces trois gorets de la cour, tout échaudés
Comme s'ils venaient des bains de Cupidon⁶ –

SIMONIDE

C'est surtout à moi qu'il en veut, je vous le garantis.

LE MAÎTRE DE DANSE

Quelle figure Votre veille Grâce veut-elle apprendre ce matin, Monsieur ?

LYSANDRE

Quoi, une figure ? Si tu pouvais enseigner à un homme
Comment garder sa femme, j'aimerais assez l'apprendre.

⁶ En anglais « Cupid's scalding-house », c'est-à-dire un bordel.

La loi des anciens

LE MAÎTRE DE DANSE

C'est une figure difficile, surtout pour un vieil homme ;
Celle du saut de cheval s'en rapproche le plus.

LYSANDRE

Tu as raison, ma foi ;
Elles doivent être menées à la baguette, pour être maîtrisées,
Mais faire un saut de cheval à quatre-vingts ans n'est pas si facile.

LE MAÎTRE DE DANSE

Regardez, voici votre saut de cheval, Monsieur.

LYSANDRE

Non, ne dis pas cela,
Ce n'est pas pour moi ; je fais tomber l'homme et la bête
Si je m'y essaye.

LE MAÎTRE DE DANSE

Mais pas du tout, Monsieur.

LYSANDRE

Tu crois vraiment ?

LE MAÎTRE DE DANSE

Par ma viole, très bien exécuté, Monsieur.

LYSANDRE

La peste soit de ce saut de cheval, je ne suis qu'un vieux canasson
Qui souffre d'un tour de rein.

LE MAÎTRE DE DANSE

Maintenant, voici le tour en-dedans, et le soubresaut⁷.

LYSANDRE

Je t'en prie, c'est assez, à moins que tu ne prévoies
De m'envoyer sous terre. Une seule de ces figures
Suffit pour une matinée.

LE MAÎTRE DE DANSE

Pour la gaillarde, Monsieur,
Vous êtes presque prêt. Oui, et vous pouvez défier

⁷ Deux termes de danse ; « en-dedans » désigne un type de rotation en appui sur un seul pied ;
« soubresaut » désigne un saut vertical qui part de deux pieds pour arriver sur deux.

Le plus fier de tous ces faquins, je vous le garantis.

LYSANDRE

Ma foi, et j'ai d'autres armes pour ceux qui resteront.
Je me suis préparé pour eux, si jamais je surprends
À nouveau ces minets chez moi.

SIMONIDE

Oh, je vais exploser, je ne peux plus me retenir.

EUGÉNIE

Il gâche tout.

LYSANDRE

Le diable et ses sbires ! Vous êtes revenus ?
Apportez-moi les armes, nous allons nous amuser !
Rien que des distractions de jeunes, mes laquais, de jeunes !
Et pour armes : la boisson, l'escrime, la danse,
Votre sort vous attend, résidus de lavement ! Je suis vieux, dites-vous ?
Oui, mais vieux et rusé, mes agneaux, et écoutez-moi bien :
Cette barbe est trop vieille pour avoir des enfants, pauvres sangsues malingres,
À moins que des furets comme vous viennent de la cour nous y aider !
Nous aurons nos propres enfants, immondes chiens en rut !
Bien dit, à nous deux; voyons maintenant ce que vous avez dans le ventre.

Entre [un serviteur] avec [des] verres.

Quoi, vous flageolez déjà ?

SECOND COURTISAN

Je n'ai aucun talent.

SIMONIDE

Moi non plus, à moins qu'être ivrogne en soit un.

PREMIER COURTISAN

Mais oui, Sim, bien entendu.

LYSANDRE

Alors, osez-vous choisir votre arme ?

PREMIER COURTISAN

Moi ? La danse, Monsieur, si vous êtes si pressé.

La loi des anciens

LYSANDRE

Nous sommes votre homme, Monsieur.

SECOND COURTISAN

Moi, l'escrime.

LYSANDRE

Nous serons à vous également.

SIMONIDE

Et moi la boisson, cette arme liquide qu'il vous reste là.

LYSANDRE

Ce liquide-là a coûté la vie à plus d'un faquin,
Et j'y ajouterai de la poudre pour vous.

SIMONIDE

Ajoutez-y la peste, peu m'importe tant que c'est à boire.
J'espère que mes entrailles tiendront le coup, c'est tout
Ce qu'un homme peut en attendre.

LYSANDRE

Saisissez la première arme ; allons, frappez, frappez, vous dis-je !
Oui, oui, c'est vous qui passerez le premier ; je respecterai les règles de la cour,
Où le pire vient toujours en premier, et j'espère qu'il en sera ainsi.

[Le PREMIER COURTISAN danse] une gaillarde⁸.

Voilà, Monsieur, vous avez craché votre venin ; c'est mon tour à présent.
[En aparté.] Puissent quarante ans faire marche arrière et me venir en aide,
La moitié de mon âge disparaître pendant trois minutes
Pour que je ne me brise pas en deux ! Je vais faire de mon mieux
Même si je risque vingt sciatiques.

[LYSANDRE danse une gaillarde.]

Voilà, je vous ai battu !

PREMIER COURTISAN

Et ma foi, Monsieur, de belle manière.

⁸ La gaillarde est une danse de couple à trois temps, très populaire dans les bals au XVI^e siècle, et qui se répand dans toute l'Europe au début du XVII^e siècle.

LYSANDRE

Si vous le dites vous-même, tant mieux,
Je vous ai battu à plates coutures. Je suis chaud, désormais,
Passons sans attendre à l'arme suivante.

SECOND COURTISAN

Comment, déjà, Monsieur ? Ne vous accorderez-vous pas un instant pour reprendre
votre souffle ?

LYSANDRE

J'ai toujours bien assez de souffle, suppôt de Satan,
Pour asséner trois estocades à Votre Grâce parfumée !
Un vieil homme sain atteint sa cible plus sûrement
Qu'un jeune homme faisandé. Et voilà !

SECOND COURTISAN

Alors, attention à vous, avec vos quarante ans.

LYSANDRE

Vous mentez, j'en ai vingt, et je vais vous le prouver.

SIMONIDE

Je suis bien aise de n'avoir pas choisi cette arme. J'aurais déjà
Perdu un œil, ou bien mes deux dents de devant
Me seraient tombées au fond de la gorge comme deux cerises à l'eau-de-vie.

LYSANDRE

Cela fait deux, ma belette !

MAÎTRE DE DANSE

Excellente touche, Monsieur.

SECOND COURTISAN

Quelqu'un a-t-il jamais eu une telle chance ? Dites-moi franchement, Messieurs.

SIMONIDE

À mon avis, vous avez de la chance d'avoir encore vos yeux ;
Les miens seraient tombés comme ceux d'un cochonnet rôti.

LYSANDRE

Il en manque une troisième, et voilà qui est fait !

La loi des anciens

SECOND COURTISAN

Le diable a forgé son épée.

EUGÉNIE

La jalousie est un monstre puissant !

LYSANDRE

Retourne à ta tanière, gros ourson !

SIMONIDE

C'est le tour de mon arme.

LYSANDRE

Ici, vermine, ici !

Toi et moi devons nous porter ces trois assauts liquides.

SIMONIDE

Dans des verres de Venise⁹, qu'ils viennent !

Ils ne meurtriront pas ma chair, ni ne me casseront les os.

PREMIER COURTISAN

Et pourtant, ils pourraient vous faire perdre la vue, Monsieur.

SIMONIDE

Oui, mais ce n'est rien, dans ce cas, mes yeux sont consentants. Je n'aime pas

Me les faire extraire coûte que coûte.

LYSANDRE

Voici ta première arme, mon canard !

SIMONIDE

Comment ? Une veuve hollandaise¹⁰

Au lieu d'un gourdin allemand ? Une arme redoutable,

Et, surtout, difficile à descendre.

Pourtant, il faut bien la baisser. Mon nez semble l'apprécier,

Je vais en prendre un double.

⁹ L'allitération tente ici de compenser la perte du jeu de mot dans la version anglaise : « Vennies in Venice glasses » (des bottes servies dans des verres de cristal de Venise, où « botte », terme d'escrime, désigne les mouvements du « combat » qui oppose Lysandre à Simonide).

¹⁰ Dans tout ce « duel » à coups de verres d'alcool, Simonide désigne ses boissons successives par des termes équivoques donnant au passage une forte connotation grivoise. « Veuve hollandaise » désigne une prostituée ; le « gourdin allemand » est une arme qui évoque le phallus, etc.

PREMIER COURTISAN

Tu en auras plus vite fini, Sim !

LYSANDRE

Je te paierai bien vite, _____, avec une botte¹¹

Que m'ont enseignée un jour des ivrognes. Voici une demi-pique¹².

SIMONIDE

Une demi-pique est la bienvenue après une veuve hollandaise,
Elles ne se laisseront jamais séparer.

PREMIER COURTISAN

Bonne descente pour un vieillard !

LYSANDRE

Vous, votre fort, c'est descendre le nœud sur mon cou.

PREMIER COURTISAN

Il y a un cheveu dans ce verre, Sim.

SIMONIDE

Même s'il est aussi long qu'une corde de pendu, voilà ce que j'en fais.
Ce n'est pas un cheveu qui m'arrêtera.

LYSANDRE

Je vais vous faire puer plus fort qu'un putois.
Voici l'épée, votre dernière arme.

SIMONIDE

Assez, plus d'armes.

PREMIER COURTISAN

Comment ! Qu'y a-t-il, Sim ? Reprends-toi, tu vas nous faire honte.

SIMONIDE

Fichtre, je vous ferai encore plus honte si je restais plus longtemps.
J'ai déjà la vue qui baisse.
Et le vertige, vous tournez tous autour de moi ! Vous dansez, mes galants ?

SECOND COURTISAN

Peuh, que signifie tout cela ? Allons, Sim, regarde, c'est la dernière botte.

¹¹ L'espace blanc laissé ici peut être rempli par des insultes choisies par l'acteur.

¹² Voir ci-dessus, note 10.

La loi des anciens

SIMONIDE

Aucune botte ne descendra plus là-dedans, car les deux premières vont bientôt revenir.

SECOND COURTISAN

Dehors, tu es la honte des buveurs !

SIMONIDE

Oui, elles veulent sortir.
Vous ne sentez encore rien ?

PREMIER COURTISAN

Sentir quoi ?

SIMONIDE

Adieu, je m'en vais vite ; sinon, vous allez sentir quelque chose.

Il sort.

PREMIER COURTISAN

Tu peux être fier de toi !

LYSANDRE

Quoi ! La jeunesse est-elle prise à son propre jeu ?
La folie battue sur son propre terrain ? C'est un miracle !
Pourquoi dès lors ne sommes-nous pas jugés pleinement capables
D'aimer nos propres femmes, d'avoir nos propres enfants,
Et de vivre en paix jusqu'à ce que nous soyons redevenus poussière ?
À cause de ces papillons de printemps aux ailes colorées,
Sans plus de substance que les mouches à viande
Que les garçons bouchers écrasent en s'endormant,
Qui sont venus une fois vous défier ; vous n'êtes que des asticots
Sous vos dehors enrubannés !

Entre CLÉANTHE.

EUGÉNIE

Voici Cléanthe,
Il vient faire des reproches. Laissez-le faire un moment ;
Notre cause sera vengée. Regardez, regardez, son visage
Annonce un orage. Remarquez simplement
Comme les nuages s'y amoncellent ; il va bientôt tomber des cordes.

CLÉANTHE

J'ai l'impression de vous reconnaître en partie, c'est ce qui me chagrine.
Ne seriez-vous pas entièrement perdu ? C'eût été magnifique,
Mais être reconnu, même un peu, c'est bien plus qu'une honte !
Car enfin, votre nom n'était-il pas Lysandre ?

LYSANDRE

Il l'est toujours, cousin.

CLÉANTHE

Raison, diffère ta venue ! Ou cet homme est un misérable.

EUGÉNIE

Je vous avais bien dit qu'il allait y avoir une averse.

SECOND COURTISAN

Rentrons et cachons nos caboches.

Les courtisans et EUGÉNIE sortent.

CLÉANTHE

Quel diable a-t-il pu teindre ainsi votre esprit d'une couleur
Que depuis mon enfance je ne vous ai jamais vu porter ?
Vous avez toujours arboré celle de l'innocence
Depuis que j'ai l'âge d'en juger ; et vous voulez la perdre
Et changer la livrée des saints et des anges
Pour ce mélange monstrueux ? Pour forcer un sol
Longtemps aussi sacré qu'un temple,
À porter maintenant des fruits de cette terre, à se noircir
Aux cris sauvages de la luxure et à prendre la couleur
Du péché par action, abandonné et pardonné depuis longtemps ?
Iriez-vous commencer une tâche jamais encore tentée,
Faire reculer le temps ?
Pensez à votre femme ! Avez-vous tous vos esprits ?

LYSANDRE

Mes esprits ?

CLÉANTHE

C'est encore dix fois pire ; il eut été plus sûr
D'être devenu fou, et bien plus excusable !
J'apprends que vous dansez à nouveau, et que vous vous livrez à d'étranges folies.

La loi des anciens

LYSANDRE

Je dois avouer qu'on m'en a fait faire quelques-unes, cousin.

CLÉANTHE

Et cependant vous n'êtes pas fou ? Je vous en prie, ne dites pas cela,
Rassurez-moi et jurez-moi que vous êtes fou,
Que je puisse penser que vous êtes au plus mal. Car, si
Vous n'êtes pas fou, je devrais alors supposer que vous êtes
La première victime d'une maladie encore inconnue,
Peut-être pire que la folie, et si terrible,
Que vous pleureriez de n'être point fou, et que votre ardeur
À prier vous rendrait très vite votre couleur blanche.
J'avais un père qui, s'il avait vécu jusqu'à sa dernière heure,
Et avait vu cette prodigieuse folie,
N'eût pas eu besoin de la loi pour perdre la vie ;
Un simple regard lui aurait porté le coup de grâce,
Et lui aurait brisé le cœur. Il l'aurait égalée
Au viol d'un sanctuaire ! Car qu'est-ce que l'âge
Sinon le siège sacré de la vie, la chapelle du repos
Pour tous les malheurs des hommes fatigués ; et lui ôter
Ses ornements est aussi sacrilège
Que voler à un prêtre une sainte chasuble,
Et l'utiliser pour cacher ses péchés.

LYSANDRE *sort.*

Je vois que cela lui a fait du bien ; qu'une bénédiction l'accompagne,
Et le purifie à nouveau.

Entre EUGÉNIE.

EUGÉNIE

Voilà, ma foi, un fort beau discours, Monsieur.

CLÉANTHE

Oh, je vous en prie.

EUGÉNIE

Très bien exécuté.

CLÉANTHE

C'est vous que j'allais voir ; je l'ai rencontré en chemin.

EUGÉNIE

Vous avez remarqué sa barbe, cousin ?

CLÉANTHE

Bien entendu.

EUGÉNIE

Avez-vous déjà vu des cheveux transformés à ce point ?

CLÉANTHE *[En aparté.]*

Je dois me forcer à la réveiller brusquement elle aussi ;

Le diable l'a bercée et elle s'est endormie. *[A EUGÉNIE.]* Traînée !

EUGÉNIE

Vous m'appellez, Monsieur ?

CLÉANTHE

Putain !

EUGÉNIE

Monsieur, vous allez bien ?

CLÉANTHE

Si je ne vais pas bien

C'est que tu me rends malade ! Tu es une maladie

Qui se colle sur le cœur, comme toutes les femmes de ton espèce.

EUGÉNIE

Que se passe t-il, mon cousin ?

CLÉANTHE

Dieu me bénisse, elle dort encore ! Quelle pudeur défunte habite cette femme !

Ne rougira-t-elle plus jamais ? Regarde ton ouvrage,

Avec l'œil d'un Chrétien, ton cœur se changerait

En une pluie de sang si tu étais la cause

De la destruction de ce pauvre vieil homme. Réfléchis !

Détruire à jamais ! À cause de tes caprices insensés

Le Ciel n'a plus en lui qu'un faible serviteur.

Sa bonté a fait marche arrière et s'est accouplée

De nouveau avec ses vieux péchés ; il a oublié ses prières,

Et toutes les larmes qui les accompagnaient ;

Et, tel un homme aux yeux bandés, aveugle et titubant,

Pensant qu'il est encore sur le droit chemin, ne bouge qu'un seul pied

Et retourne toujours à son point de départ.

La loi des anciens

Et lui, qui avait fait ses adieux à ce monde,
 Et laissé derrière lui les joies, hors de sa vue,
 Compté ses heures, réglé ses comptes avec le temps, avec les hommes,
 Voit aujourd'hui son cœur recouvrer sa jeunesse,
 À cause de ton extravagance. Ton désir impatient
 L'a fait chuter dans cette profonde apostasie.
 Ton impudeur à nulle autre ne peut se comparer !
 J'ai entendu parler de femmes, oserais-je les appeler ainsi,
 Accueillant leurs prétendants quand le corps était encore chaud.
 Mais toi, ton mari est encore vivant. Tu ne recules devant rien !

EUGÉNIE

Bien, vous avez terminé, Monsieur ?

CLÉANTHE

Regardez, regardez, elle sourit encore !

EUGÉNIE

Tout cela n'est rien pour l'esprit résolu ;
 Demandez à n'importe quelle femme, elle vous dira la même chose.
 Vous n'avez démontré qu'un esprit bien impertinent
 Que je n'oublierai pas, et que je récompenserai :
 Vous aurez bientôt de mes nouvelles.

CLÉANTHE

Femme sans vergogne !
 Je reprends mes conseils, il sont trop honnêtes pour toi,
 Et t'abandonne complètement à ton véritable maître.
 Béni soit ton sexe, telle est ma prière.
 Si toutes étaient comme toi, si basses et si impudentes,
 Nul homme ne trouverait de femme à épouser.

Il sort.

EUGÉNIE

Je t'en trouverais bien une ! Celui qui tentera de m'ôter mon plaisir,
 Je lui ôterai le sien, et je saurai le faire, croyez-moi.
 Son père dans sa cachette paiera pour lui ! Je vais même
 Lui dire que je veux ensuite y mettre mon mari

[Entre SIMONIDE.]

Et il dira tout au Duc. Par le ciel, le voilà !

SIMONIDE

Il m'a bien eu moi aussi.

EUGÉNIE

Comment ? Non ! Pas encore, Monsieur ?

SIMONIDE

Un rien, un petit rien ; il m'a appelé par toutes sortes de noms étranges,
Mais je n'ai pas fait attention à lui.

EUGÉNIE

Vous serez bientôt quitte, Monsieur, quand il ne fera plus attention à vous.

SIMONIDE

Cela me plaît.

J'aime prendre ma revanche quand nul ne s'y attend ;
Comme cela, il y a moins de danger.

EUGÉNIE

Eh bien c'est décidé :
Vous allez l'attaquer ; le coup sera profond,
Et pourtant votre ennemi ne saura pas qui l'a blessé.

SIMONIDE

Par ma foi, voilà les blessures que j'aime à infliger.

Ils sortent.